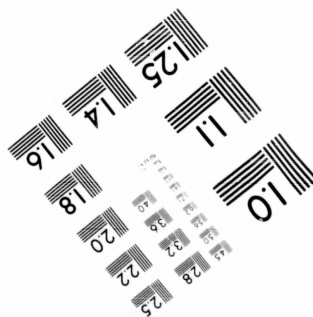
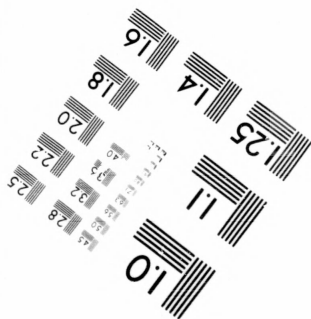
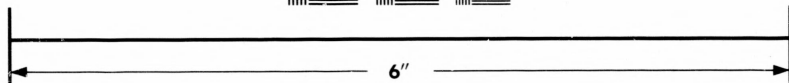
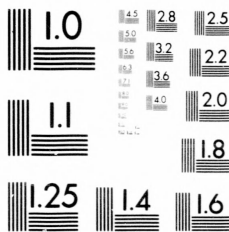


**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

Canadian Ir

CIHM/ICMH
Microfiche
Series.

CIHM/ICMH
Collection de
microfiches.



Canadian Institute for Historical Microreproductions

Institut canadien de microreproductions historiques

1980

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distortion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire
- Only edition available/
Seule édition disponible
- Pages wholly or partially obscured by errata
slips, tissues, etc., have been refilmed to
ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement
obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure,
etc., ont été filmées à nouveau de façon à
obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

The copy to the gen

La Bib

The image possible of the orig filming co

Original co beginning the last pa sion, or th other orig first page sion, and or illustrat

The last re shall conta TINUED") whichever

Maps, pla different r entirely in beginning right and 1 required. method:

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

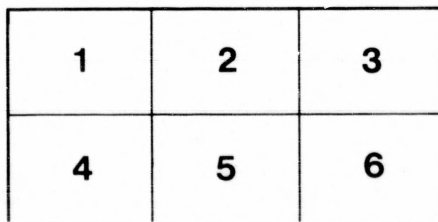
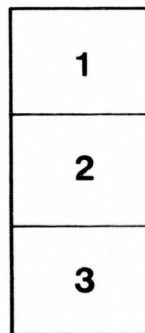
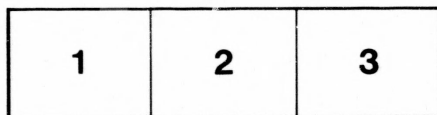
La Bibliothèque de la Ville de Montréal

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol \rightarrow (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

La Bibliothèque de la Ville de Montréal

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole \rightarrow signifie "A SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

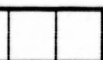
plaire
es détails
iques du
nt modifier
xiger une
de filmage

ed/
quées

taire

d by errata
med to

ment
une pelure,
façon à
e.



L'EXISTENCE DE L'HOMME

CRITIQUE DE LA

CONFERENCE DU DR MITIVIER

Articles publiés les 18, 20 et 22 mars 1884 dans le *Courrier de Saint-Hyacinthe*.

I

Le 28 février dernier, le Dr Mitivier, de Holyoke, a donné dans les salles du journal *La Patrie*, à Montréal, une conférence sur la géologie.

Notre confrère montréalais a fait de grands éloges de ce travail de certains études particulières sur le sujet qu'il a traité.

Nous ne connaissons ni M. Mitivier ni ses antécédents; d'après la lecture que nous avons faite de cette conférence publiée dans la *Patrie*, le conférencier nous paraît être accepté sous bénéfice d'inventaire, et avoir négligé de scruter les textes sacrés qui ne peuvent être mis de côté sans qu'on s'expose à de graves erreurs.

La science est une chose grande; mais quoiqu'elle possède un domaine à part, elle doit rester soumise à la foi. Elles ont toutes deux leur source en Dieu et ne peuvent se contredire, car la vérité ne peut être

elle-même. Si la science paraît quelquefois en désaccord avec la révélation, c'est quelle n'est pas assez avancée et que la faiblesse de la raison humaine n'a pu encore pénétrer les mystères de la création.

Dans les grandes et difficiles questions de la formation de la terre et de la création du monde, bien imprudent est celui qui se hasarde à tout expliquer sans s'occuper des livres sacrés et en ne s'appuyant que sur les systèmes plus ou moins vagues des philosophes qui ont cherché à mettre en contradiction la science avec Moïse et la révélation.

C'est ce que le Dr Mitivier semble avoir fait, ne se doutant pas qu'il lui était nécessaire d'étudier la Genèse pour éviter de tomber dans les exagérations par fois ridicules des savants de nos jours.

Notre intention n'est pas d'engager une polémique au sujet de cette conférence; le voudrions-nous que, pour le moment du moins, nous n'en avons point le temps, absorbé que nous sommes par ce qui se passe à

Ducharme 10/11/47

plusieurs autres donneraient une idée de l'homme quaternaire qui, cependant, d'après M. Mitivier, est bien rapproché de nous comparé à la date de l'homme miocène.

"L'âge de l'homme quaternaire, dit-il, comparé à l'âge de l'homme miocène n'est qu'un petit point dans l'immensité du temps. Le miocène est le plus considérable de toutes les couches tertiaires et contient dans sa faune l'origine des grands pachydermes. L'acerotherium se trouve dans la couche immédiatement au dessous du calcaire de Beaucourt, qui est la troisième au dessous des sables de l'Orléanais. Mais MM. Bourgeois, l'abbé Delaunay et le docteur Ham ont trouvé des silex taillés à quatre couches plus bas encore, c'est-à-dire à la neuvième couche de haut en bas du miocène. On a trouvé dans le même lit des morceaux de terre cuite..... Ces faits prouvent hors de doute que l'homme existait au commencement de l'époque miocène et longtemps avant les grands animaux qui sont disparus au commencement de l'époque quaternaire. De sorte que les siècles de l'existence de l'homme dans le monde ne se comptent pas moins que par millions."

Que ressort-il de l'enseignement donné par le Dr Mitivier dans les salles de *La Patrie* ?

1e. Que l'homme a été à son origine un être tout-à-fait inférieur, misérable, ne connaissant rien, guère plus intelligent que le singe, et ne différant probablement de lui que par l'absence de la queue, quoique le Dr Mitivier n'ait pas osé le dire.

2e. Qu'il ne faut pas s'arrêter au récit biblique contredit, d'après les savants libres-penseurs, par les découvertes géologiques de notre siècle, et que l'homme a existé avant le sixième jour de la création.

Voilà à quoi se résument, dans notre opinion, les idées du conférencier en cette matière, et ce qui ressort des assertions qu'il a faites.

Nous examinerons ces points dans un numéro subséquent.

II

Nous avons, dans un numéro précédent, cité les passages de la conférence du Dr Mitivier qui nous paraissent les plus sujets à objection, et nous avons dit que de cette dissertation il ressortissait deux points saillants: que l'homme, à son origine, était un être abject et qu'il a existé bien avant l'époque assignée à sa création dans le récit de Moïse.

Examinons le premier point.

En commençant, permettez-nous de vous dire, M. Mitivier, que vos théories se rapprochent trop de celles des ennemis de la révélation et des Livres Sacrés, pour laisser croire que vous avez étudié ces questions à bonne source. Vous vous êtes instruit malheureusement à l'école de philosophes libres-penseurs dont les opinions sont en contradiction flagrante avec la Bible.

Vous nous parlez de l'homme comme d'un être inférieur, dégradé, à qui il a fallu des millions d'années pour arriver à la civilisation, et, avec un ridicule superbe, vous attribuez ses progrès à la seule force de son cerveau.

Cette parole est étrange et ne vous fait pas honneur,

Il y a un livre que vous ne paraissez pas connaître, histoire véritable, livre inspiré, c'est la Genèse. Il y a aussi une tradition que vous ignorez, tradition non-interrompue, transmission de générations en générations depuis les temps adamiques jusqu'à nos jours. Il y a de plus une religion à la quelle vous vous faites gloire sans doute d'appartenir, dont les enseignements sont infaillibles.

La Genèse dit que Dieu créa l'homme à son image et à sa ressemblance et qu'il lui dit : "Vous, homme, asujettissez la terre, réglez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel et sur tous les êtres animés qui se meuvent sur la terre." Il établit par conséquent l'homme roi de la création. Il lui donna l'être, l'intelligence et la volonté ; il le créa adulte et parfait. Il n'en pouvait être du reste autrement. Comment en effet pourrait-on sérieusement croire que Dieu qui fait bien toute chose aurait créé des animaux avec tous leurs organes, tous leurs instincts, par conséquent parfaits par eux-mêmes, et que de l'homme, créé à son image, il n'en aurait fait qu'un être chétif, sans raison apparente, laissant aux siècles le soin de développer son intelligence et de faire germer dans son cœur la vertu ?

Non. Lorsque l'homme sortit des mains de Dieu, son intelligence brillait du plus vif éclat, sa raison se rendait compte de tout, et il possédait un pouvoir tel que tout ce qu'il y avait dans le monde lui était soumis. C'est devant ce roi de la terre que Dieu, satisfait de son œuvre, fit défiler les animaux, et c'est Adam lui-même qui donna à chacun d'eux son nom propre.

Le premier homme était d'autant plus parfait que jamais le péché n'avait souillé son cœur ; il était d'autant plus instruit que Dieu avait été son précepteur.

Voilà ce que nous disent les livres sacrés.

De prétendus esprits forts, hommes sans foi et sans convictions religieuses, ont cherché à rabaisser l'homme créé à l'image de Dieu ; ils ont voulu, comme Jean Jacques Rous-

seau, lui donner une origine animale ; ils ont tenté de le dépouiller de ses dons surnaturels pour en faire l'homme bestial du voluptueux Horace.

"Semblables aux bêtes, disait celui-ci, les hommes rampaient nus sur le sol nu, troupeau muet et sordide, se disputant des glands ou un gîte, d'abord avec les ongles et les poings, puis avec des bâtons, et enfin avec des armes que l'expérience leur avait enseigné à fabriquer.

Si l'on rapproche cette description de l'homme de la vôtre, on trouve malheureusement beaucoup de ressemblance entre les deux. Vous dites que l'homme était nu, désarmé, en proie aux bêtes féroces, vivant de fruits et de racines, le crâne tout petit, le front fuyant ; enfin vous le dépeignez plutôt comme étant un animal à quatre pattes que comme un être doué de raison. Eh bien ce sont là des inepties et des chimères.

L'homme est sorti parfait des mains du Créateur de toute chose. Après sa faute Adam fut sans doute déchu de l'état surnaturel de justice et de sainteté et fut condamné au travail avec ses descendants ; mais rien ne dit et rien ne prouve que ceux qui lui succédèrent furent tous plongés dans les ténèbres les plus épaisses. Les générations antédiluviennes ne purent toutes tomber dans l'état abject dont parlent certains géologues, car Adam, qui a été le plus instruit des hommes, a nécessairement transmis à ses enfants les connaissances qu'il possédait, et eux-mêmes à leur tour ont dû les transmettre ou en partie à leurs descendants.

Il suffit au reste de se rappeler la construction de l'arche par Noé pour comprendre qu'il fallait posséder des connaissances très étendues en architecture nautique pour construire un

bâtiment d'un pendant ce moment qui nous reculé. Le r sait l'usage de l'industrie des té des œuvres

Nous menti Balbek qui rer Noé. On y v taillé de 156 p 15 à 16 pieds sur les autres ; au dessus du s ne ne peut ex génie d'un au plus qu'un cer comme dirait de telles const l'homme en pl facultés intelle

Il est admis contusion des grations duren ment ce qu'on connaissances temps où des p une grande ign barbarie.

Cependant t ces acquises à sion des peupl ge. Là où le pris naissance cieux dépôt de le temps, s'éter tionnèrent, et l logiques n'ont cord de la scien

Du reste, il à Moïse. Sem son père ; Abr Sem, Isaac 100 La tradition du passer que par arriver à l'histo

ine animale ;
uiller de ses
1 faire l'hom-
x Horace.

disait celui-ci,
sur le sol nu,
se disputant
ord avec les on-
des bâtons, et
xpérience leur

e description
s, on trouve
coup de res-
ix. Vous di-
1, désarmé, en
s, vivant de
âne tout pen-
n vous le dé-
tant un ani-
comme un
bien ce sont
imères.

parfait des
toute choses.
t sans doute
el de justice
lammé au tra-
s ; mais rien
que ceux qui
tous plongés
plus épaisses.
aviennnes ne
uns l'état ub-
ns géologues,
plus instruit
rement trans-
connaissances
rêmes à leur
titre ou en par-

rappeler la
par Noé pour
posséder des
lues en archi-
onstruire un

bâtiment d'une telle capacité. Ce-
pendant ce n'est point le seul moru-
ment qui nous reste de cette époque
reculée. Le monde primitif connais-
sait l'usage du fer et de l'airain, et
l'industrie des premiers âges a enfan-
té des œuvres qui étonnent.

Nous mentionnerons les ruines de
Balbek qui remontent au temps de
Noé. On y voit des blocs de granit
taillé de 156 pieds de longueur sur
15 à 16 pieds de large, élevés les uns
sur les autres à une grande hauteur
au dessus du sol, et la science moder-
ne ne peut expliquer ces efforts du
génie d'un autre âge, car il a fallu
plus qu'un *cerveau étroit et fuyant*,
comme dirait M. Mitivier, pour ériger
de telles constructions ; il a fallu
l'homme en pleine possession de ses
facultés intellectuelles.

Il est admis sans doute qu'après la
confusion des langues, les transmi-
grations durent altérer considérable-
ment ce qu'on avait pu conserver des
connaissances primitives, et il fut un
temps où des peuples tombèrent dans
une grande ignorance et une grande
barbarie.

Cependant toutes ces connaissan-
ces acquises à l'époque de la disper-
sion des peuples n's firent pas naufrage.
Là où le genre humain avait
pris naissance on conserva un pré-
cieux dépôt de connaissances qui, avec
le temps, s'étendirent et se perfec-
tionnèrent, et les découvertes archéo-
logiques n'ont fait que confirmer l'ac-
cord de la science et de la révélation.

Du reste, il n'y a pas loin de Noé
à Moïse. Sem était dans l'arche avec
son père ; Abraham vécut 204 avec
Sem, Isaac 100 ans et Jacob 40 ans.
La tradition du déluge n'a eu ainsi à
passer que par quatre bouches pour
arriver à l'historien sacré.

Or de Noé à Moïse la terre se péti-
pla, les arts firent des progrès, les
villes se construisirent, l'homme
poursuivit la mission que Dieu lui
avait assignée, et soit qu'on examine
la période des temps qui a suivi la
création, soit qu'on scrute l'histoire
du globe après la dispersion des peu-
ples, rien ne démontre que toute tra-
ce de civilisation disparut de la terre
et que l'homme en fut réduit à n'être
que l'ami et le compagnon de domici-
cile du singe. Bien au contraire, les
monuments historiques sont là pour
démentir ceux qui seraient tentés de
répudier les progrès des peuples d'a-
lors.

Donc, Docteur Mitivier, quand
vous parlez de ce petit mammifère
n'ayant que ses mains pour armes,
qui deviendra par la seule force de
son cerveau le maître de la création.
vous dites une sottise, car l'hom-
me, c'est Dieu qui l'a fait roi de la
création, et s'il ne l'eût point créé lui-
même, s'il ne lui eût point donné
l'intelligence, le cerveau aurait été
impuissant, même après des millions
d'années, à faire de cet homme un
être doué de raison. Le cerveau
étant de la matière, la matière ne
peut produire l'intelligence, pas plus
qu'elle ne peut produire la liberté et
l'amour. Il est dans la création des
effets qui ne sont attribuables qu'à un
Dieu créateur.

III

L'année dernière Mgr d'Hulst,
Recteur de l'Institut catholique de
Paris, disait dans une séance solennel-
le :

“ Les fortes études du clergé et spéciale-
ment les études de philosophie et de dog-
me, de critique biblique, de philosophie,
d'histoire, voilà la plus haute, la plus pres-
sante des nécessités qui s'imposent aujourd'hui.”

d'hui à ceux qui ont à cœur le triomphe de la vérité religieuse et le salut de la société..... Car aujourd'hui les origines de la religion sont l'objet d'investigations chaque jour plus hardies et plus menaçantes. L'ironie frivole, le sarcasme ignorant de Voltaire ont fait place aux procédés patients de la critique ; la Bible est la citadelle autour de laquelle les ennemis de la révélation ne cessent de tracer de savantes approches.

Où, en effet, c'est bien la nécessité la plus pressante qui s'impose aux hommes ayant à cœur le triomphe de la vérité religieuse et le salut de la société. Ces études s'imposent en particulier au journaliste tout comme au clergé, et nous regrettons une chose, c'est que, pour notre part, nous ne soyons pas à la hauteur de la situation et en mesure de repousser comme nous le voudrions les attaques déguisées dirigées contre les Livres Saints.

Voici une conférence qui a été donnée dans une ville catholique ; le conférencier a été applaudi, et une certaine presse n'a pas manqué de faire son éloge.

Eh bien, quel a été le fond des idées du Dr Mitivier sur la création de l'homme ? des idées erronées, en contradiction avec la révélation et Moïse. Scrutez cette conférence, vous y trouverez les évolutions de la matière, mais vous n'y trouverez pas l'idée d'un Dieu créateur. Le conférencier a suivi pas à pas les savants libres-penseurs, il s'est dirigé dans les sentiers de la science sans paraître avoir en mains le flambeau de la foi. Où a-t-il abouti ? Examinons son système sur l'antiquité de l'homme qu'il fait remonter à des millions d'années.

Il existe une école qui voudrait faire croire à l'éternité du monde. Cette croyance retrancherait du coup

Dieu et la création, ce qui ne serait pas peu dire et surtout peu faire. Disons-le de suite, l'antiquité indéfinie de l'homme est un système forgé à plaisir, et ceux qui le défendent doivent logiquement arriver à la conclusion qu'il n'y a pas de Dieu. La conséquence est terrible, mais elle est prévue par ces faux savants qui, dans leur sot orgueil, voudraient rayer du monde l'idée d'un Etre Suprême.

Le Dr Mitivier a malheureusement suivi les traces de ces philosophes fourvoyés et n'a pas sondé l'abîme au dessus duquel il a mis un pied imprudent. En faisant remonter l'homme à des millions d'années, en le présentant comme ayant vécu d'abord dans un état semblable à celui de la brute, en le faisant passer de progrès en progrès par des phases successives et arriver à se perfectionner par la seule force de son cerveau, il est entré dans le Darwinisme, et, sinon dans son esprit du moins par sa doctrine, il a dit qu'il n'y a point de Dieu. C'est la conclusion à tirer, car celui qui ne voit pas l'origine divine du monde arrive à l'athéisme qui est l'effet sans cause.

Mais, Docteur, vous aviez la Genèse pour vous guider et vous dire que l'origine de l'homme n'est pas la même que celle du monde ; que si le monde est très ancien, l'homme lui ne remonte qu'à quelques mille ans. Aviez-vous peur de consulter l'historien véridique par excellence ? Craigniez-vous d'être taxé par vos amis de la *Patrie* d'esprit faible et superstitieux ?

Nous vous l'avons déjà dit, la science et la foi ne s'excluent pas. La foi éclaire la science et la science corrobore la foi. La géologie et la Bible sont deux livres divins, l'un

naturel, l'autre surnaturel, jetez le dernier, vous aurez le premier, vous aurez les aberrations de l'antiquité.

Lisez le commencement de la Genèse, et vous verrez que le monde existait avant le jour où il créa la terre et les eaux ; que le règne végétal existait avant qu'il parût le soleil ; que le cinquième jour, Dieu créa l'homme, et le sixième jour, Dieu créa la terre et l'homme.

L'homme a été créé comme le monde, et le monde a été créé comme le roi de la terre, splendide de Dieu.

Que les six jours de la création aient été des jours réels, en cela la Bible est juste. On assigne qu'il y a six jours, mais ce sont les trois premiers jours qui sont les vrais jours, et les trois derniers jours sont les trois jours de la création. La deuxième terre se couvrit de végétation, on n'y trouve pas de fossiles. Or le troisième jour, Dieu créa le monde, et le monde produisit des fossiles.

La troisième terre est celle des temps modernes, et elle répond au cinquième jour de la création. Dieu créa les quadrupèdes.

Eh bien les hommes, ne vous inquiétez pas, la science vient de la création, et la création est comme Moïse. Les trois jours de la création sont des jours réels.

te qui ne serait
ut peu faire. Di-
iquité indéfinie
ystème forgé à
défendent doi-
iver à la cons-
s de Dieu. La
ble, mais elle est
avants qui, dans
draient rayer du
re Suprême.

Malheureusement
ces philosophes
sondé l'abîme
a mis un pied
isant remonter
ns d'années, en
ayant vécu d'am-
mblable à celui
sant passer de
ar des phases
à se perfection-
de son cerveau,
Darwinisme, et
du moins par
u'il n'y a point
onclusion à tirer,
pas l'origine dire
à l'athéisme
use.

s aviez la Genè-
et vous dire que
n'est pas la mê-
de ; que si le
en, l'homme lui
ques mille ans.
onsulter l'histo-
cellence ? Crai-
é par vos amis
faible et supers-

s déjà dit, la
s'excluent pas.
nce et la science
géologie et la
es divins, l'un

naturel, l'autre inspiré, et si vous re-
jetez le dernier pour n'employer que
le premier, vous vous exposez à des
aberrations étranges, comme celle
de l'antiquité indéfinie de l'homme.

Lisez le chapitre premier de la
Genèse, et vous verrez que Dieu créa
le monde en six jours ; que le premier
jour il créa la lumière ; le second, l'air
et les eaux ; le troisième, la terre avec
le règne végétal ; le quatrième, il fit
paraître le soleil, la lune et les étoiles ;
le cinquième, les êtres animés qui vi-
vent dans l'eau et dans l'air ; enfin le
sixième, les animaux qui vivent sur
la terre et l'homme.

L'homme apparaît donc le dernier,
comme le couronnement de l'édifice,
comme le roi qui devait habiter cette
splendide demeure préparé par
Dieu.

Que les six premiers jours de la
création aient été six époques indéfi-
nies, en cela les affirmations de la
Bible sont justifiées devant la science.
On assigne quatre époques géologi-
ques. La première dans laquelle
sont les terrains primitifs correspond
aux deux premiers jours de la Genèse.
La deuxième époque nous fait voir la
terre se couvrant de végétaux, mais
on n'y trouve point d'animaux fossil-
les. Or le récit de Moïse dit qu'au
troisième jour de la création la terre
produisit des plantes et des arbres.

La troisième époque géologique
est celle des terrains tertiaires et cor-
respond au cinquième jour ; enfin la
quatrième coïncide avec le sixième
jour de la création, dans le quel Dieu
créa les quadrupèdes et l'homme.

Eh bien les découvertes géologi-
ques viennent-elles démentir l'ordre
de la création ? Non, la science parle
comme Moïse. Consultez les tradi-
tions des peuples, les textes sacrés de

la révélation, la nature elle-même, et
vous en arriverez à la conclusion que
l'antiquité de la terre et l'anti-
quité de l'homme ne sont pas la
même chose. La chronologie des li-
vres saints n'accorde que 60 à 70 siè-
cles d'existence au genre humain. Et
Moïse n'affirme-t-il pas nettement la
création d'Adam ? Ne donne-t-il pas
la généalogie des patriarches ? Ne
fait-il pas voir que la terre, après le
déluge, a été peuplée par les descen-
dants de Noé ? Vous avez Saint Luc
aussi qui esquisse la généalogie subli-
me de Jésus-Christ depuis Joseph qui
*fut de Jacob, jusqu'à Adam qui fut
de Dieu.*

Qu'avez-vous à opposer, M. Miti-
vier, à ces affirmations du grand lé-
gislateur des Hébreux ? Rien, si ce
n'est des hypothèses, des conjectures
sans fondement comme quand vous
dites :

“ Il n'y a *aucun doute* que l'homme
primitif devait être de beaucoup inférieur
à celui des races les plus arriérées de notre
époque. La capacité de son crâne indi-
que qu'il avait moins de substance cérébra-
le, par conséquent moins d'intelligence.”

C'est toujours le système de l'évo-
lution. D'après cette hypothèse ridi-
cule, qui nous dit que si un être a pu
se perfectionner, augmenter avec les
ans sa substance cérébrale, deux êtres,
cent êtres ne pourront le faire dans
l'avenir ? Il existe des singes aujour-
d'hui comme à l'époque à la quelle on
fait remonter l'homme. Pourquoi ne
verrions nous pas un jour un de ces
intéressants animaux sortir de sa ca-
chette, avec des idées dans la tête et
une abondante substance cérébrale
qui lui procurerait l'intelligence ? D'a-
près le système de Darwin qui paraît
être celui du Dr Mitivier, ce qui s'est
fait autrefois peut se renouveler de

nos jours. Cependant quoiqu'on puisse tirer cette conclusion logique, quel est le savant du XIX siècle qui voudrait prétendre qu'un singe peut devenir homme ?

Non, le transformisme est un système faux ; les singes n'ont jamais engendré les hommes et sont restés singes, de même que chaque animal naît dans un état dont il ne peut sortir. De nos jours le chien jappe, le chat miaule, le coq chante comme du temps d'Adam et de Noé, et ce n'est pas au frottement social que la queue du singe peut disparaître.

Rappelez-vous bien, M. Mitivier, que les organismes animaux sont des machines vivantes créées selon les lois de la plus savante mécanique, et que le mécanicien n'est point la substance cérébrale, mais Dieu.

Vous voulez appuyer votre thèse de l'antiquité de l'homme sur les fouilles qui ont été faites dans les terrains quaternaires, les ossements trouvés dans les cavernes, etc.

Les hypothèses de la science moderne peuvent quelquefois se réduire à peu de choses, quand on les examine de près. Voici ce que disait à propos de terrains un anthropologiste distingué, M. Fraas, de Stuttgart, au Congrès de Bruxelles :

“ Quand on parle de terrains tertiaires, miocène, pliocène, quaternaires, il s'agit de l'époque à laquelle les couches de la surface de la terre se sont formées au fond de la mer et des lacs, là où l'homme ne pouvait habiter. Il ne faut pas confondre la formation des dépôts avec les phénomènes qui se sont produits quand la couche terrestre eut déjà été formé.”

D'après le plus grand nombre de géologues les formations de l'époque quaternaire consistent en dépôts de transport qui dénotent une ère d'i-

nondations formidables. Alors en face de ces opinions il s'ensuit que les débris d'industrie et les restes d'animaux que l'on trouve enfouis dans ces terrains ne sont pas à leur place originelle, mais y ont été mêlés dans les cataclysmes dont le monde a été l'objet.

Les auteurs sur lesquels vous vous appuyez, M. le conférencier, hésitent eux-mêmes à croire ce que vous affirmez comme chose parfaitement sûre.

A propos des découvertes de fossiles dans les cavernes, vous avez dû lire ce qui suit dans sir Chs. Lyell :

“ Pourquoi faudrait-il donc que le géologue en quête de renseignements sur l'ancienneté de notre race ne put s'adresser qu'aux obscures retraites des routes et des tunnels souterrains qui ont pu servir de lieu de refuge et de sépulture d'une suite de générations d'êtres humains et dans lesquelles les inondations ont pu accumuler et confondre dans une même brèche osseuse les témoins de plusieurs faunes successives ? ”.....

Le grand Cuvier a dit :

“ On a fait grand bruit, il y a quelques années de certains fragments humains trouvés dans les cavernes à ossements de nos provinces méridionales, mais il suffit qu'ils aient été trouvés dans les cavernes pour qu'ils rentrent dans la règle générale.”

M. Paul Gervais, dans ses “ Recherches sur l'ancienneté de l'époque quaternaire ” fait la remarque que les silex et les ossements humains trouvés dans les cavernes *ne paraissent pas être dans des conditions de gisement qui ne laissent aucune prise à des doutes sérieux.*

Citons encore M. Charles Lyell. Dans ses *Principes de Géologie* il déclare ceci :

“ Plusieurs géologues pensent que certains restes humains enfouis dans le limon

et dans les brèches si anciens que ceux des éléphants, etc. d'une si haute antiquité. Généralement adonc ces restes peuvent appartenir à une époque postérieure.

Vous osez, M. le Docteur, des découvertes de Pertes, et en face de Moulins, vous devez vous donner dans le monde et de sa sonne n'y a-t-il même M. B. seulement ce caractère dénote une mais on va j'introduite de vrier.

M. Joly, partisan à spontanées, que dans mal lèvre mâcho J'avoue moi ques doutes Le Docteur son dernier plus qu'on n'est pas de

Vous cite Californie. C concluante Whitney vos des crânes de la Sierra reste a été che de gale couches de cles séparées les.

Comment osez-vous, conditions des sa

ables. Alors en
il s'ensuit que les
restes d'animaux
enfouis dans ces
à leur place ori-
été mêlés dans
le monde a été

quels vous vous
férencier, hésitent
ce que vous affir-
faitement sûre,
ouvertes de fossiles
ous avez dû lire
Chs. Lyell :

il donc que le géo-
enseignements sur l'an-
ne put s'adresser
es des routes et des
ont pu servir de
pulture d'une suite
humains et dans les
ont pu accumuler
même brèche osseuse
es faunes successi-

a dit :

uit, il y a quelques
nements humains trou-
ossements de nos
mais il suffit qu'ils
les cavernes pour
règle générale."

ans ses "Re-
meté de l'époque
emarque que les
s humains trou-
es ne paraissent
ditions de gise-
aucune prise à

Charles Lyell,
de Géologie il dé-

es pensent que cer-
enfouis dans le limon

et dans les brèches des cavernes sont aus-
si anciens que ceux des mammifères éteints,
éléphants, etc..... Les preuves données
d'une si haute antiquité n'ont pas été gé-
néralement adoptées comme évidentes. Ces
restes peuvent avoir été mêlés ensemble à
une époque postérieure."

Vous osez, M. Mitivier, nous parler
des découvertes de M. Boucher de
Pertes, et en particulier de la mâchoi-
re de Moulin Quignon. Mais ne sa-
vez-vous donc pas ce qu'on pense
dans le monde savant de Mr de Per-
the et de sa trouvaille ? C'est que per-
sonne n'y croit, probablement pas
même M. Boucher de Perthe. Non
seulement cette mâchoire n'offre au-
cun caractère extraordinaire ni ne
dénote une antiquité bien grande,
mais on va jusqu'à dire quelle a été
introduite dans les fouilles par un ou-
vrier.

M. Joly, professeur à Toulouse, un
partisan acharné des générations
spontanées, a écrit : "Je n'ignore pas
que des malins chuchotent sur la cé-
lèbre mâchoire de Moulin Quignon....
J'avoue moi-même avoir conçu quel-
ques doutes, je vous le dis tout bas."
Le Docteur Evans, de son côté, dans
son dernier ouvrage, dit qu'il ne veut
plus qu'on en parle. Il est vrai qu'il
n'est pas de Holyoke.

Vous citez de plus le crâne de Ca-
lifornie. Cette preuve n'est pas plus
concluante que les autres, car M.
Whitney voit dans ce crâne le type
des crânes des individus des pentes
de la Sierra Nevada. Ce crâne du
reste a été trouvé au sein d'une cou-
che de galets recouverte de quatre
couches de cendres volcaniques dur-
cies séparées par des couches fluvia-
ties.

Comment pouvez-vous, comment
osez-vous, en présence des contradic-
tions des savants, en présence d'in-

certitudes semblables, bâser un systè-
me qui détruit du coup le récit de
Moïse ?

Citons quelques unes des contra-
dictions étranges de la science ; elles
démontreront davantage combien
ont besoin d'être circonspects et
prudents les philosophes libres-pen-
seurs, s'il ne veulent point être écri-
vés pas l'absurdité de leurs rêves.

Nous serons court, Mr Mitivier, le
temps nous fait défaut.

Quel a été l'agent qui a produit
les premières formations terrestres ?

Les uns disent l'eau, les autres le
feu ; un troisième affirme que c'est la
glace. Or entre l'eau, le feu et la
glace que choisir ?

Faut-il croire à un perfectionne-
ment continu des êtres ?

Oui ; disent d'Halloy et autres ;
non, dit d'Ortigny.

Le mélange de débris de divers
êtres prouvent-ils que ces êtres vi-
vaient en même temps ?

Certainement, disent Larousse,
Rossi.

Assurément non, dit Lyell.

La stratification primitive a été
horizontale, dit l'un ; elle a été plon-
geante, dit l'autre.

La solidification du globe terrestre
a commencé par le centre, prétendent
certains auteurs ; elle a commencé
par la surface, croient les autres.

Letbnitz pense que le centre de la
terre est de verre ; Buchner dit que
nous ne le savons pas. Le Dr Mitivier
croit le savoir en assurant que c'est
du feu. Nous ne voudrions pas insi-
nuer que le savant Docteur n'y voit
que du feu.

L'époque glaciaire a duré 226000
ans, dit Zobrowsky, 180,000 ans,
d'après Lyell, 15000 ans, s'il faut

croire Karenger, et Gastaldi prétend qu'elle n'a duré que 1000 ans.

Qu'en dites vous, Docteur.

Nous n'avons pas la prétention d'être un savant, et la *Patrie* n'a jamais insinué que nous l'étions ; aussi en présence des contradictions de la science, nous croyons qu'après tout les Livres Sacrés nous offrent un refuge bien assuré, et nous préférons le récit net, circonstancié de Moïse même à la conférence du médecin de Holyoke.

A votre place, Docteur, le système d'évolution nous embarrasserait, car, après tout, nous ne voulons pas vous croire aussi méchant que vos doctrines. Si comme le prétendent les ennemis de la révélation, l'homme s'est formé par lui-même et de brute qu'il était en est arrivé, comme vous le dites du reste, à accroître le poids de sa cervelle au point de devenir intelligent, que faites-vous du dogme du péché originel ? Puisque vous êtes né au Canada de parents catholiques, vous avez appris votre catéchisme, et vous devez vous rappeler la chute d'Adam, la promesse d'un Rédempteur, l'accomplissement de cette promesse par l'incarnation et la mort de Jésus-Christ. Ce sont des dogmes de foi que vous êtes obligé de croire, hormis de vous séparer de l'Eglise Catholique.

Alors croyez-vous sincèrement que si l'homme a commencé à l'état sauvage, n'ayant, comme vous l'avez dit dans votre conférence, "aucune idée des lois de la nature, ne comprenant rien, ne connaissant absolument rien", il pouvait pécher ? Non, serez-vous forcé de répondre, car il était incapable de discernement, sa substance cérébrale n'étant pas assez abondante pour cela. Ne pouvant

discerner il était par conséquent comme l'enfant qui n'est point doué de raison ; il ne pouvait être déclaré responsable de ses actes. Or voici quelle conclusion découle du système de l'antiquité indéfinie de l'homme et de son existence première à un état abject.

Où, M. Mitivier, vous croyez à la punition d'Adam après sa faute, ou vous n'y croyez point. Si vous y croyez, Dieu n'est pas Dieu, car il a commis un crime en punissant un être qui n'avait point sa raison et ne savait ce qu'il faisait ; si vous n'y croyez point, vous êtes un ennemi de la foi catholique.

Dans l'un ou l'autre cas votre position n'est pas enviable.

Ces graves et difficiles questions demanderaient de plus longs développements. Nous en avons assez dit néanmoins pour faire voir les aberrations dans lesquelles est tombé le Dr Mitivier, et quelles leçons sont données à la jeunesse de Montréal dans les salles de *La Patrie*.

Le journal de M. Beaugrand n'a pas hésité à donner son approbation aux idées exprimées par le conférencier et de vanter la science de son ami. Les principaux libéraux présents comme MM. L. H. Fréchette, Arthur Buies, Alp. Christin et même M. L. O. David n'ont eu que des félicitations à donner aux paroles qu'ils venaient d'entendre, et, d'après le compte rendu de la *Patrie*, pas un n'a protesté contre les doctrines matérialistes qui avaient été énoncées.

C'est par la *Patrie* que se propagent les idées radicales ; c'est par la *Patrie* qu'on prépare la génération future à se moquer des croyances religieuses ; c'est par la *Patrie* qu'on apprend à la jeunesse à rire de tout, et les princi-

pes pernicieuses de Mitivier et la chance de ce peuple que, le libéralisme ce sont les vaticines qui pepts.

Que l'on ce de celle dernière rité l'appro libéraux de et l'Electeur que, dans l se soient fa conférence loi du prog.

Il viendra probablement grettera d'a

pes pernicieux comme ceux du Dr Mitivier et autres ont d'autant plus de chance de s'infiltrer dans l'esprit du peuple que, depuis quelques années, le libéralisme a le champ libre et que ce sont les soutiens des idées conservatrices qui sont regardés comme suspects.

Que l'on rapproche cette conférence de celle de M. de Katsner donnée dernièrement à Québec, et qui a mérité l'approbation des deux journaux libéraux de la capitale, l'*Évènement* et l'*Electeur*. Il est assez singulier que, dans le même temps, deux voix se soient fait entendre et que les deux conférenciers se soient accordés sur la loi du *progrès* et de l'*évolution*.

Il viendra un temps, et ce temps n'est probablement pas éloigné, où on regrettera d'avoir eu tant de pusillani-

mité et de ne pas avoir vu le danger menacer l'esprit profondément catholique de notre population ; alors il sera trop tard pour le conjurer, et la voix des Evêques sera impuissante à endiguer le torrent. Après avoir frayé un chemin souterrain, les mauvaises doctrines apparaîtront au grand jour ; on abaissera le voile de l'hypocrisie et la religion et le clergé seront les victimes premières de l'empoisonnement qu'on aura semé.

Mais il est inutile d'en dire davantage ; nous avons cru remplir notre devoir de journaliste en dévoilant les erreurs que le Dr Mitivier a débitées à Montréal ; à d'autres de faire le leur.

BOUCHER DE LABRUÈRE.

